Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 10 (1946)

Heft: 4

Artikel: Notes de voyage en France et en Italie

Autor: Sauter, M.-R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034682

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes de voyage en France et en Italie.

Un périple de trois semaines m'a donné l'occasion de voir plusieurs stations préhistoriques nouvelles ou encore peu connues dont je voudrais entretenir brièvement les lecteurs de ce bulletin.

Bourgogne

M. Leroi-Gourhan, sous-directeur du Musée de l'Homme à Paris, qui professe l'ethnologie à l'Université de Lyon, a pris l'initiative de créer une „Ecole de fouilles", à laquelle il fait participer ses étudiants, réunis en un Groupe ethnologique de Lyon. J'ai pu voir ces jeunes fouilleurs à l'oeuvre, entre Mâcon et Cluny, à la grotte des Furtins (commune de Berzé-la-Ville). Ils ont fait là un travail énorme et d'une tenue scientifique irréprochable, dont les résultats fourniront une série de faits préhistoriques, paléontologiques et géologiques de grande importance, particulièrement pour la Suisse.

Il s'agit d'une grotte très profonde, qui s'ouvre à quelques centaines de mètres de la grande route Mâcon-Cluny, à l'altitude de quelque 300 m., à la base du quatrième éperon dont le premier domine Solutré. Un sondage de 5 m. de profondeur, effectué dans des conditions très dures, a permis d'établir une stratigraphie importante: au dessous de débris romains, une couche aurignacienne moyenne typique surmonte une accumulation de près de 3 m. de niveaux d'argile ou de brèche où quelques traces charbonneuses permettent de repérer d'anciens foyers. Ces niveaux contiennent des ossements où prédomine l'Ours des cavernes, et un misérable outillage – si l'on ose employer ce terme – dont la matière première est une sorte de grès siliceux grossier, difficile à débiter et quelques rares silex, travaillés assez grossièrement, selon la technique moustérienne. Cet outillage a quelque analogie avec celui du Paléolithique alpin. Il n'y a aucun outil en os. Le dernier mètre est stérile.

A quelque 150 m. de l'entrée, dans une des petites chambres réservées par un énorme chaos de blocs d'effondrement, un sondage a donné lieu à de troublantes constatations: un ensemble de 7 crânes d'ours arrangés selon un ordre à peu près concentrique autour d'une dalle naturelle où reposaient trois des crânes, ayant appartenu à des oursons. Deux crânes sont posés sens dessus dessous. Un foyer contenant un ou deux silex prouvait de plus l'intention humaine du dépôt.

On voit que la grotte des Furtins semble devoir ajouter au dossier du „culte de l'ours" une preuve d'autant plus importante qu'elle est située assez en dehors du territoire alpin.

Il faut savoir gré au Groupe ethnologique de Lyon et à son créateur d'avoir mené à chef ces fouilles difficiles.

Languedoc

En compagnie de M. Keller-Tarnuzzer, secrétaire de la Société suisse de Préhistoire, et grâce à la complaisance du colonel M. Louis, chargé de cours de préhistoire à l'Université de Montpellier et directeur des antiquités de la région, nous avons visité un pays où la préhistoire surgit à chaque tournant. D'abord la Causse d'Hortus, à une vingtaine de kilomètres au Nord de Montpellier, où dans la garrigue rocheuse, on découvre par douzaines les dolmens, les sépultures dans des failles, les fonds de cabanes. On a là un ensemble mégalithique du Néolithique tardif qui fait pièce aux monuments mieux connus de la Bretagne. Cette abondance de restes préhistoriques étonne dans une région où ne pouvaient vivre, comme aujourd'hui, que des éleveurs de mouton.

Plus à l'est, à Fontbuisse, près de Sommières (commune de Villevieille, Gard) des fouilles ont mis à découvert quelques fonds de cabanes – rondes ou rectangulaires – en pierres sèches, d'un village appartenant à la même popula-

Fig. 54. Dolmen de Lamalou (comm. de Rouet, Hérault), vu de l'ouest. Photo M.-R. Sauter, Genève.
On distingue, au fond du couloir d'entrée, la première dalle verticale, dont une échancrure donne accès à une première chambre ; la grande dalle horizontale couvre la seconde chambre.
Tout l'ensemble était recouvert d'un tumulus de pierres sèches.

Photo M.-R. Sauter, Genève.
Fig. 55. Fonds de cabanes du village énéolithique de Fontbuisse (Comm. de Villevieille, Gard).

tion pastorale, à l'outillage de tradition campignienne, que celle des dolmens. Une cabane contenait une sépulture à incinération (reconstituée au Musée de Nîmes, où se trouve le matériel recueilli).

M. Louis et ses collaborateurs (dont le Dr. Arnal, de St-Mathieu-de-Tréviers) ont amassé dans toute cette région privilégiée une documentation dont on attend avec intérêt la publication.

Cette tournée nous conduisit aux gorges du Gardon où, près de Russan (commune de Ste-Anastasie, Gard), nous attendait la grotte dite la Baume Latrone. Au seuil de cette grotte, dont de jeunes spéléologues nîmois découvrirent en 1940 les galeries profondes, et, dans une salle reculée, de curieuses peintures que le comte Bégouen considère comme aurignaciennes, M. Louis s'est proposé de faire un sondage dans une portion vierge du remplissage, pour essayer de classer les nombreuses trouvailles du Néolithique et du Bronze que gardent les Musées régionaux, et de trouver un niveau paléolithique qui contribuerait à dater les peintures. Le sondage a été fait, mais devra être repris; il a déjà permis de retrouver une coupe de 4,50 m., dont le niveau le plus bas doit représenter le Pléistocène. Une autre tranchée, faite sous les peintures, s'est révélée absolument stérile.

Malgré le massacre effectué par des amateurs dans les innombrables grottes qui trouent les parois des gorges du Gardon, il reste encore beaucoup à trouver.

Ligurie

La science italienne, comme celle de France, ne se laisse pas décourager par les tristes conditions actuelles. C'est ainsi que l'Institut d'études ligures, que dirige de Bordighera le professeur Lamboglia, organisait, du 24 au 28 août dernier, un petit congrès de préhistoire et d'archéologie à Finale Ligure. Des étrangers invités, seuls M. A. Crivelli et moi-même étions présents, accueillis avec chaleur par nos collègues italiens, qu'on sent heureux de cette reprise de contact avec les pays voisins.

Je ne veux pas parler du congrès lui-même, et des intéressantes communications qui y furent présentées. Il y eut aussi des visites, entre autres à des

Fig. 56. La Baume Latrone (Gard). Photo Louis.
Un pont naturel (sur lequel est assis le personnage) permet de pénétrer de plein-pied dans la grotte.

grottes riches en vestiges, du Moustérien au Romain. L'une d'elle mérite particulièrement l'attention, celle des Arene Candide (des sables blancs), perchée à quelque 90 m. dans la paroi rocheuse qui tombe dans la mer. Connue dès 1860 environ, elle a été fouillée avec soin ces dernières années, par M. M. Cardini et Bernabo Brea, qui y ont découvert une statigraphie fort riche, explorée sur une épaisseur de 5 m. (sans atteindre le sol rocheux); elle a livré, de bas en haut: du Paléolithique supérieur à faune froide, avec une sépulture; du Mésolithique avec une nécropole (environ 18 individus); trois niveaux néolithiques, (1er, céramique primitive, prédominance de faune sauvage; 2e, civilisation des grottes ligures, avec une sépulture accroupie; 3e, civilisation dite de la Lagozza, apparentée à notre Néolithique lacustre ancien); puis viennent des niveaux, plus pauvres, du Bronze, du Fer et du Romain.

Un premier volume, consacré aux niveaux à céramique, dû au prof. Bernabo Brea, vient de sortir de presse, [1]) sous les auspices de l'Institut d'études ligures, qu'il faut féliciter de son activité.

M.-R. Sauter

1) Bernabo Brea, L. Gli scavi nella caverna delle Arene Candide, I, Gli strati con ceramiche. Collezione di monografie preistoriche ed archeologiche, istituto di studi Liguri, I, Bordighera, 1946, fig.

Zur helvetisch-römischen Bronzeglocke von Augst.

In der Ur-Schweiz Nr. 1, Jahrgang 1946, hat Ursula Schweitzer die relativ grosse Bronzeglocke aus dem römischen Augst unter Fig. 15 abgebildet (Höhe 13,3 cm, Durchmesser 16,7 cm) und sehr interessante 19 Stücke schweizerischer Provenienz in Text und Abbildungen dazu angefügt (6 Stück von Augst, Fig. 15 und 17; 13 andere von Seeb, Baden, Eschenz, Conthey, Windisch).

Eine ähnliche Zusammenstellung habe ich 1927 in meinem grossen Werke über das römische Strassburg – Argentorate – über die in Strassburg gefundenen römischen Glocken gegeben. Es sind die dort unter Abb. 367 regellos vereinigten mittelgrossen und kleinen Glöckchen. Dabei fällt zunächst die ungefähre Gleichartigkeit der in Strassburg und in der Schweiz gefundenen Glockenexemplare auf. Beiderseits sind verschiedene Formen und verschiedene Grössen, wenn auch keine so gross wie Abb. 15 von Augst. Dabei möchte man versucht sein, dies Material in zweierlei Gruppen zu trennen.

Die eine Gruppe ist durch die grosse Glocke von Augst Fig. 15, und die von ebendaselbst Fig. 17, 1. Reihe, 2. Stück, daneben die kleinere von Baden, repräsentiert. Sie unterscheiden sich von allen anderen Glocken durch ihre geradlinigen Konturen, bei denen der Ursprung anscheinend auf ein zusammengelegtes glattes Blech zurückgeht. Im Gegensatz dazu sind die anderen Glocken mehr oder minder als Halbkugeln oder viereckig-pyramidal ausgebildet. Ganz dieselbe Klassifikation verraten auch die Strassburger-Glocken und Glöckchen (1. Kategorie: Fig. 367: q, v, z und z^2). Vielleicht ist die erste Form mehr einheimisch, helvetisch oder elsässisch, die andere die mehr römische und entwickeltere Form.

Sollte nun diese Verschiedenheit vielleicht auf eine lokale Formungsdifferenz zurückgehen? Ich mache auf die zwei eisernen Glocken aus dem Mithra-Heiligtum